

NUMÉRO DU CAHIER : 5

CHERCHEUR : Bernard BRUN

COTE N.A.Fr. : 16645

DATE : mai 1976

Nombre de feuillets

115 ; 2 feuillets
supplémentaires dus à la
restauration.

Cahier rédigé à l'endroit

X

Cahier rédigé à l'envers

X

Partie rédigée à l'endroit

1 r° à 67 r°.

Partie rédigée à l'envers

115 r° à 104 r°.

Feuillets restés vierges

49 pages rectos.

Feuillets arrachés et découpés

néant.

Feuillets collés

néant.

**Inscriptions sur couverture
et page de garde**

page de garde: 1 v°:
cachet:
Papeterie Sanders-Dufour,
Paris 103 Bd Hausman
(repéré sur microfilm;
disparu à la
restauration).

SOMMAIRE

ENDROIT

1. Pastiche de Henri de Régnier (2 r° et 5 r°).
2. Liste de noms de personnes (2 v°).
3. Autrefois/maintenant: sommeils diurne/nocturne (court fragment raturé, 4 r°).
4. Étude sur Gérard de Nerval (6 r° à 18 r°).
5. Un portrait de Françoise (20 r° à 39 r°), comportant un seul très long segment quasi sans rature ni addition et suivi d'un portrait de femme (Françoise ?).
6. Un portrait du «Comte» et de la «Comtesse» (39 v° à 45 r°), comportant un seul segment qui mêle l'attitude du «Comte» vis-à-vis du «fleuriste» et du père du héros, et les activités mondaines de la «Comtesse».
7. Un fragment sur la peinture (48 r° à 50 r°). Les peintures mythologiques de Gustave Moreau. Très raturé.

8. Les villes d'art italiennes (Padoue et Vérone). Quatre fragments identiques mais fortement travaillés sur un voyage à Padoue, Vérone et Florence, et un voyage projeté à Venise (51 r° à 54 r°).

9. Un portrait des Guermantes, comprenant six fragments distincts (56 r° à 67 r°):

- a) le type physique des Guermantes (56 r° à 59 r°);
- b) rêve et réalité (59 r° à 62 r°);
- c) l'esprit Guermantes (62 r° à 65 r°);
- d) rêverie onomastique (65 r° et 66 r°);
- e) le héros amoureux de Mme de Guermantes (66 r°);
- f) le héros est l'ami de Mme de Guermantes (66 r° et 67 r°).

ENVERS

10. Réflexions sur le sommeil, comprenant cinq fragments:

- a) autrefois, le héros dormait la nuit (114 v° et 113 v°);
- b) le sommeil et les souvenirs du passé (113 v° et 112 v°);
- c) la chambre pendant la nuit (111 v° à 109 v°);
- d) les rêves érotiques (109 v° et r°);
- e) aujourd'hui, le héros dort le jour (107 v° et 106 v°).

11. Suite du portrait de Françoise (106 v° à 104 r°):

- a Françoise et le héros (106 v° et 105 v°);
- b Françoise et Maman (105 v° à 104 r°).

INVENTAIRE DÉTAILLÉ

1. Pastiche de Henri de Régnier (2 r° et 5 r°).

«Pastiches de Buncht (suite)

L'affaire Lemoine VIII par fienri de Ronginer.

Le diamant ne me plaît guère [...] présenter la moquerie et l'emblème».

C'est le texte de la Pléiade (C.S.B. p. 21-23) auquel manque cependant: «elles se trouvaient (en grand nombre [...] le chapeau à plumes de l'un) garantissait mieux du vent».

Voir Jean Milly: *les Pastiches de Proust*, A. Colin, p.133-151.

2. Liste de noms de personne (2 v°).

«Paul Vernet Radzwill Murat, Georges Folleussis, Gabriel Paul 6 rue Bourse Gaston Coignet Radziwill Maurice Roger Garrat».

3. Le sommeil (haut de 4 r°).

Très court fragment raturé que voici intégralement: «Déjà à cette époque je ne dormais plus que le jour. Autrefois j'avais connu».

Voir plus loin n° 10 (114 v° à 106 v°).

4. Étude sur Gérard de Nerval (6 r° à 18 r°).

«Ce jugement semble surprenant [...] un peu trop d'intelligence dans sa nouvelle (6 r° à 18 r°).

C'est l'étude sur *Sylvie* reproduite dans la Pléiade (C.S.B. p. 233-240); l'éditeur suit fidèlement le texte mais les citations et les alinéas sont pour la plupart reconstitués.

5. Portrait de Françoise (20 r° à 39 r°).

a) «Françoise était de ces serviteurs qui dans une maison sont à la fois celui auquel [...] dont l'envers se trouvait être aussi simple original et joli que l'endroit était prétentieux et laid» (20 r° à 24 r°).

Françoise, terrible pour les inconnus dans la maison, plaît aux maîtres (cf. I, 120-124) mais les autres serviteurs ne l'aiment pas. Cependant elle est capable d'amour pour ses neveux et nièces. Elle torture la fille de cuisine asthmatique avec les asperges (cf. Pléiade, R.T.P. I, 133-135). Ses maîtres la craignent, et craignent en particulier ses colères (voir plus loin: 11, 106 v° sqq). Elle possède au plus haut degré l'art de «rafistoler» les toilettes usées et vieux chapeaux (cf. Pléiade, R.T.P. I, 51-59). Noblesse du caractère de Françoise.

b) «Ce n'est pas qu'elle n'eut une immense pitié pour tous les malheurs [...] et elle revint de mauvaise humeur (20 v°).

Françoise est très sensible, mais seulement aux malheurs lointains et vagues: les douleurs de la femme de chambre la laissent indifférente (voir plus loin: 38 r° et 39 r°). L'anecdote de Françoise et du dictionnaire médical. Cf. Pléiade, R.T.P. I, 87-89 et 133-135.

c) «On sait que certaines plantes vivent en symbiose [...] Elle l'invoquait d'un accent religieux» (24 r° à 29 r°).

Françoise fait partie intégrante de la famille; elle tient à quelques plaisirs tout simples, dont il est impossible de la priver, comme de la déranger pendant son déjeuner, de l'empêcher d'observer la voiture de la «Comtesse» par la fenêtre de la cuisine.

Elle soigne l'image de marque de ses maîtres, en faisant accroire qu'eux aussi pourraient avoir une voiture s'ils le voulaient seulement. Elle regrette son village natal, dans les Pyrénées: «Ah Gelos! Gelos! quand est-ce que je te reverrai?» Cf. Pléiade, R. T.P. I, 778-780, et II, 18 sqq.

d) «Elle aimait la religion, la royauté [...] lui apparaissait comme tout le contraire» (29 r° à 38 r°).

Les idées politiques et sociales de Françoise: elle est royaliste et catholique; le héros la taquine cruellement à ce sujet. Elle a un sens intuitif très aigu des différences sociales: son jugement sur Bloch. Cf. III, 748.

e) «Elle se représentait si affreusement la misère [...] Mais au fond elle nous aimait et quand elle nous eut quitté, quand elle fut retournée à Gelos; alors elle oublia la longueur du couloir, l'exiguité du fourneau de l'évier, l'absence de fourneau à gaz. *Elle d'ailleurs comment elle avait besoin pour se*» (38 r° et 39 r°).

Nouveau développement sur la sensibilité de Françoise aux malheurs des autres: sensible quand ils frappent au loin, elle reste indifférente quand ils frappent des proches. La maladie du héros, l'anecdote du dictionnaire médical. Dans l'ensemble, elle est cependant très attachée à la famille du héros, et la regrette une fois qu'elle est retournée à Gelos pour y prendre sa retraite.

Toute cette unité textuelle se présente d'un seul tenant, et n'a été fragmentée que dans un souci de précision. Elle se termine par un dessin qui pourrait bien représenter Françoise (39 r°). Voir plus loin la suite du portrait de Françoise, ENVERS, 106 v° à 104 r°; cf. *Pléiade R.T.P. II*, 18 sqq.

6. Un portrait du «Comte» et de la «Comtesse» (39 v° à 45 r°).

«On voyait souvent le Comte dans la cour, souvent en train d'essayer de nouveaux chevaux, en veste prune, sans chapeau parfois sans veste comme un propriétaire ou comme un ouvrier [...] ce n'est rien une fois qu'on sait».

Dans la cour, le «Comte» essaie ses chevaux, qui souvent abîment la boutique du «fleuriste». Ce dernier exige des indemnités. Le «Comte» a souvent des politesses complaisantes pour le père du héros. Cf. *Pléiade, R.T.P. II*, 31-33.

Quand la «Comtesse» reçoit, son mari se réfugie dans son cabinet de lecture. Il aime Balzac. Évocation des visites mondaines du soir, et des mariages sans cesse projetés jamais réalisés, dans ce milieu. La manière de parler de la «Comtesse», jolie affectation du parler du terroir, est comparée à la vulgarité du «Comte» et à son snobisme: «Sa conversation se composait beaucoup moins de mots que de noms». Cf. *Pléiade R.T.P. II*, 31 sqq.

7. Fragment sur la peinture.

«L'hermaphrodite. C'est ainsi que dans l'oeuvre de Gustave Moreau où les Muses sont représentées [...] ce n'est qu'en l'associant» (48 v° à 50 r°).

Étude sur les tableaux mythologiques de Gustave Moreau, comparaison avec Turner, et analyse d'un thème pictural: promenade vespérale en compagnie de la Muse, dans un grandiose paysage. Le symbolisme de la mythologie.

8. Les villes d'art italiennes (51 r° à 54 r°).

«Bien des étés après celui-là j'ai été voir à Padoue les fresques de Giotto [...] et bien je retrouvai dans les

mouvements des anges, la même impression que j'avais eue devant le geste de la Charité» (51 r° à 54 r°).

Fragment fortement corrigé et repris quatre fois sous la même forme, d'un voyage à Padoue qui permet au héros d'admirer les fresques de Giotto dont la grand-mère et M. Swann avait donné à l'enfant des reproductions. La visite de la Cathédrale, la description des fresques et les réflexions sur la ville d'art idéale, sont opposées à la réalité qui entoure l'oeuvre d'art: la caisse d'épargne sur la place, en face de la Cathédrale etc. Autres voyages à Vérone et Florence, tous mêlés ensemble.

9. Portrait des Guermantes (56 r° à 67 r°).

a) «Les divers Guermantes restèrent en effet reconnaissables dans la pierre rare de la société aristocratique où on les apercevait çà et là, comme les filons d'une matière plus blonde, qui veinent un morceau de jaspe [...] brillant des plus douces couleurs, petites figurines de Saxe» (56 r° à 59 r°).

Évocation du type physique des Guermantes, en particulier de leur chevelure blonde héréditaire. La vieille bonne de la famille chante «Gloire à la Dame de Guermantes». Difficultés à localiser le château de Guermantes.

A Querqueville, le héros fait la connaissance de Mme de Villeparisis et grâce à elle parvient à attirer l'attention de Mlle de Quimperlé; mais Mme de Villeparisis l'intéresse aussi par les caractères de sa race, qu'elle porte marqués sur elle. A Querqueville encore, Montargis décrit les Guermantes comme des «figurines de Saxe». Cf. *Pléiade*, *R.T.P.* II, 12 sqq.

b) «A mettre à sa place. Quand je vis Mme de Guermantes j'eus la même petite déception [...] tenant leur genou gauche dans leur main droite» (59 r° à 62 r°).

Opposition entre l'imagination (l'hôtel de Guermantes paraît un lieu inaccessible et enchanté) et la réalité (déception devant le spectacle de la véritable Mme de Guermantes).

Par leur nez busqué, leur voix rauque et leurs yeux bleus, les Guermantes sont comparés à des oiseaux; leurs cheveux et leur teint. Cf. *Pléiade*, *R.T.P.* II, *passim* et cf. aussi *C.S.B.* (Fallos) ch. XIV.

c) «Revenir aux Guermantes cygne. Les Guermantes avaient les manières du grand monde [...] comme ailleurs à l'entrée de l'hiver» (62 r° à 65 r°).

Évocation de la tournure d'esprit des Guermantes, de leur intelligence, de leur originalité; leur indépendance d'esprit. Cf. Pléiade, *R.T.P.* II, *passim*.

d) «Si je pouvais dégager délicatement des bandelettes de l'habitude [...] trop publics, trop communs pour cela» (65 r° et 66 r°).

Réflexions sur le nom des Guermantes: le charme poétique et illusoire du nom propre; reprise de l'opposition du rêve et de la réalité. Cf. *C.S.B.* (Fallos) ch. XV.

e) «Quand au détour d'une rue je rencontrais son maître d'hôtel je reconnaissais venant dans une direction les cheveux blancs de son maître d'hôtel, qui lui parlait, qui la voyait déjeuner, qui était comme de ses amis, j'avais comme un terrible coup au coeur comme si de lui aussi j'avais été amoureux» (66 r°).

Court fragment isolé que je reproduis intégralement.

f) «Le soir quand elle ses matinées ses journées n'étaient qu'une sorte de que des sortes de flots de paroles qui la rattachaient aux plaisirs les plus élégants qu'il y eut alors [...] elle est particulière, elle ne voit que des gens d'ancienne race, lui n'entend plus que des mots» (66 r° et 67 r°).

Plus tard, le narrateur est devenu l'ami de Mme de Guermantes qui a perdu le goût des visites mondaines: elle préfère rester à causer avec lui. Les noms ont perdu de leur mystère: les mondains sont ennuyeux. Cf. Pléiade, *R.T.P.* II, 494 à 503.

ENVERS

10. Le sommeil (114 v° à 106 v°).

a) «A cette époque j'étais déjà malade et ne pouvais plus être couché et dormir que le jour [...] des autres pots de confiture et de l'obscurité» (114 v° et 113 v°).

Fragment raturé et repris qui oppose les sommeils diurnes du narrateur «aujourd'hui» au souvenir du temps où il dormait la nuit. Un rêve le réveille; la pensée du sommeil le réveille. Description de la chambre: obscurité, craquements des boiseries et pots de confiture.

b) «Jusque vers l'âge de vingt ans, je dormais la nuit [...] sur mes oreilles» (113 v° et 112 v°).

Évocation du sommeil des pots de confiture dans l'armoire, et des rêves. Le sommeil apporte les sensations d'un autre temps: le curé qui le tire par ses boucles, la mort de l'oncle, l'enfant qui perd ses boucles. L'épouvante de perdre ses boucles subsiste: le dormeur rabat les couvertures sur sa tête pour dormir. Cf. Pléiade, R.T.P. I, 3 sqq.

c) «Jusque vers l'âge de vingt ans je dormais toute la nuit avec de courts réveils [...] du drap et de l'oreiller» (111 v° à 109 v°).

Reprise du fragment sur les craquements des boiseries, les pots de confitures dans le buffet, la chambre plongée dans l'obscurité. Alternance de courts réveils et de plus longs réveils. Le rêve du vieux curé qui tire l'enfant par ses boucles; plus tard, rêve érotique d'Eve naissant de la position d'une cuisse. Cf. Pléiade, R.T.P. I, 3 sqq, et cf. C.S.B. (Fallois) ch. I.

d) «D'autres impressions à peine *plus* moins anciennes mais si basses qu'un écrivain serait inexcusable de les dépeindre si l'impossibilité où vient de la ressentir une fois passée la première adolescence [...] aussi qu'est-ce qui caractérise mieux la quinzième année que» (109 v° et 109 r°).

Les rêves érotiques de l'adolescence: l'image onirique de la femme et de l'amour est rapidement associée à l'onanisme. Cf. C.S.B. (Fallois) ch. I

e) «Aussi quand je pris plus tard l'habitude *de me coucher seulement* de rester levé toute la nuit et de rester couché toute la journée [...] si bien fermés que soient les volets» (107 v°-106 v°).

Par opposition à ces sommeils et à ces rêves nocturnes de jadis, évocation des nuits d'insomnie, du difficile sommeil qui tombe au moment où les cloches de l'angélus se mettent à sonner,

du regret de la journée et de tout ce que l'on aurait pu faire pendant cette journée... Cf. C.S.B. (Fallos) ch. III.

11. Suite du Portrait de Françoise (106 v° à 104 r°).

a) «Maman fit signe à notre vieille Françoise de ne pas entrer [...] si on était riche on ne serait pas si bête» (106 et 105 v°).

Pendant le sommeil du héros, la servante n'a pas le droit d'entrer dans la chambre: Françoise en est offensée et oppose, dans sa pensée irrévérencieuse et rétive, la sagesse des domestiques aux capricieuses volontés des maîtres. Cf. Pléiade, R.T.P. II, 567 sqq.

b) «Mais si Françoise nous *méprisait* trouvait souvent «à la bêtise» elle nous trouvait bons et elle nous adora. Même elle reconnaissait à Maman une certaine finesse [...] le menu du dîner de famille du dimanche» (105 à 104 r°).

Au retour d'une visite qu'elle rend à sa fille, Françoise ne peut cacher à Maman qu'elle n'aime pas son gendre; Françoise en éprouve de l'estime pour l'intelligence de Maman. Le tact de cette dernière, qui laisse le champ libre à Françoise quand elle reçoit sa nièce de Tours. Enfin, évocation d'une séance de coiffure où Françoise et Maman discutent en particulier des menus de la journée. Cf. Pléiade, R.T.P. 53 et 54.